

Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

CINQ SOUS



LE NUMERO

Fondée en 1827

Official organ of the State of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLÉANS MARDI MATIN 14 NOVEMBRE 1916

NUMÉRO 75

DERNIERES DEPECHEs DU MONDE ENTIER

DEUX MILLE ALLEMANDS SONT CAPTURÉS DANS LA RÉGION DE L'ANCRE DÉMORALISATION DE L'ARMÉE DE VON MACKENSEN EN DOBRUDJA

LE BULLETIN

DU JOUR

ASTUCIEUSE TACTIQUE PARLEMENTAIRE DU CHANCELIER D'ALLEMAGNE.

COMPARES MIS EN AVANT

DE CETTE FAÇON LE MAITRE N'EST JAMAIS ENGAGÉ.

Les alliés exigeront une paix réelle, vraie, garantie par autre chose que des promesses allemandes.

Au fur et à mesure de l'arrivée, à Paris et à Londres, des radiogrammes de l'agence Wolff, transmettant par le détail le texte des discours prononcés dans la séance de rentrée du Reichstag, on s'est mieux rendu compte du sens de ces discours et du but final de toutes ces déclarations. Dans ce grand débat, où il n'était question que d'affaires étrangères, on a vu le chancelier, présent à son banc, écouter tous les orateurs sans ouvrir la bouche. On s'attendait moins de ce singulier silence, maintenant qu'on connaît, dans leur texte, les discours des députés Naumann, David et Scheidemann, trois des plus marquants parmi les "camarades de l'antichambre", comme on les appelle à Berlin, parlant non seulement politique, mais diplomatique en initiés, s'exprimant avec une autorité assurément inattendue sur les origines les plus secrètes de la guerre et lançant même les amorces de solutions. La tactique du chancelier s'explique maintenant dans son détail. M. de Bethmann-Hollweg n'a pas besoin de parler. On parle pour lui, et il n'a qu'à garder cette attitude commode d'un homme qui observe les effets de sa manœuvre, prêt à la poursuivre, si les sondages produisent quelque effet, ou bien à se retourner et à se prononcer dans un tout autre sens, si l'essai ne réussit pas. Mais, quand, après les avances de Scheidemann, le leader des socialistes impériaux, on prend connaissance des exposés diplomatiques faits par Naumann, le chef du parti radical et surtout par le docteur David, un socialiste de marque, on ne peut plus guère conserver de doute sur les origines de leur initiation toute fraîche dans les secrets des cabinets européens. Dans les rôles bien distribués de cette opération d'opinion, Scheidemann avait pour mission d'influer sur le socialisme en vue de la paix; Naumann et David d'branler l'opinion radicale ou populaire sur la question particulièrement délicate des responsabilités de la guerre. Le gouvernement impérial sent trop bien le poids de la condamnation qui pèse sur lui pour ne pas tenter encore de se débattre. Les lamentables variations de M. de Bethmann-Hollweg ne lui laissent plus assez de crédit pour tenter un nouveau plaidoyer. D'autres voies, espère-t-on, seront plus persuasives. Telle est la cause de ce spectacle inattendu de révélation du secret diplomatique faites par deux orateurs des partis extrêmes. Et c'est Naumann, le radical, qui dénoncera le premier la responsabilité de l'Angleterre et parlera, en homme bien renseigné, d'une initiative allemande dont il n'avait pas été question jusque là, même au plus fort des accusations dirigées contre la

Suite 4ème Page.

ECHOS DU VIEUX MONDE

PUBLICATION D'UNE REVUE CLANDESTINE A GORLITZ EN ALLEMAGNE.

RÉCOLTE DES VINS EN FRANCE

HIERAUS! (DEHORS) ET TROIS "KAMERADES" CAPITULERENT.

Une tournée d'ingénieurs agronomes. — La nomination du nouvel archevêque de Lyon.

Correspondance de la Presse Associée. Copenhague. — Une revue clandestine représentant les opinions des socialistes de l'opposition vient de paraître en Allemagne et Gorlitz est indiqué comme lieu d'impression. Le premier article de cette revue insiste sur la nécessité des manifestations en masses. Un autre article sur Liebknecht contient la réponse de ce dernier au tribunal, réponse dans laquelle il justifie ses paroles: "A bas le gouvernement et la guerre!"

Nîmes. — D'après les récentes statistiques concernant la récolte viticole, il résulte que celle-ci est d'un rendement inférieur à celui de l'an passé dans la partie basse de nos régions; par contre, les vendanges ont été très productives dans les vignobles de coteaux. Par exemple, les vignobles d'Uzes ont donné pour une moyenne de quatrevingt-hectares huit-cent-soixante-dix hectolitres de vin, alors qu'en 1915 ils n'en ont donné que cent-quatrevingt-deux hectolitres.

On voit par là que les bruits alarmants lancés par les spéculateurs pour faire monter les prix n'ont rien de fondé, au contraire.

Belley (Ain). — Au cours d'une chasse au lapin, à Montellier, (Ain) le caporal Clément Tournemire, en permission, avisa dans un fourré, une masse grise qui ne lui disait rien de bon. Armant son fusil, il cria: Hieraus! (dehors) et trois allemands qui avaient fui du camp de Romans (Drôme) sortirent en levant les mains.

Les trois allemands furent livrés à la gendarmerie.

Villefranche (Rhône). — Une importante délégation d'ingénieurs agronomes, de constructeurs de machines agricoles et d'agriculteurs en mission d'études en France, vient de visiter les importantes usines de construction de machines agricoles de M. Vermorel, sénateur du Rhône.

La Chambre de Commerce de Lyon a ensuite reçu les membres de la mission.

Rome. — On attend toujours la nomination du nouvel archevêque de Lyon. Le siège est vacant depuis le 5 mai. Pendant cette vacance, on s'est occupé au Vatican de diviser l'archidiocèse de Lyon pour créer un nouvel évêché à Saint-Etienne qui comprendrait tout le département de la Loire.

Vol de bijoux.

Des cambrioleurs ont pénétré au domicile de M. Jessie Moore, 1226 rue St. Peters, et ont emporté pour \$523.50 de bijoux et vêtements divers. Les soupçons de la police se portent sur un noir suspect.

DÉPÊCHES DES THÉÂTRES DE LA GUERRE EN EUROPE

Plusieurs villes et villages sont pris par les Russes dans les secteurs du Danube. Bombardement ininterrompu de Reims par les teutons.

Les Roumains se joignent aux Russes pour décimer les austro-hungares. — Succès des armées françaises et alliées en Macédoine. — Capture de plusieurs milliers de prisonniers. — Les Bulgares sont taillés en pièces par les Serbes. — Des multitudes de Belges sont déportés en Allemagne. — Von Bissing les envoie travailler dans les usines de munitions de guerre.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Londres, 13 novembre. — Communiqué officiel du grand quartier général britannique en France: "Front de la Somme, secteurs de l'Ancre, nos armées reprenant leur offensive ont pénétré les lignes ennemies de plus de deux kilomètres en profondeur, enlevé Beaumont-Hamel et St. Pierre-Divion, et en cette lutte rapide capturés 2,000 prisonniers allemands. L'ennemi qui dans ces secteurs avait montré une vive activité, et semblait vouloir attaquer nos positions, a été complètement mis en déroute. La bataille continue à faire rage dans la région de Beaumont-Hamel. Les combats de la journée d'hier peuvent être considérés comme un réel succès des armées britanniques."

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Pétrograd, 13 novembre. — Communiqué officiel du grand état-major: "Notre armée fait connaître que les torpilleurs teutons qui ont bombardé la côte de Finlande dans la journée d'hier, ont été presque tous coulés par nos batteries de terre. En Dobrudja, nos troupes victorieuses poussent devant elles les armées de Von Mackensen qui entièrement démoralisées fuient devant nos baïonnettes. Nos forces ont croisé le Danube en deux points et les troupes de Von Mackensen vont se trouver prises entre deux feux. Les armées teutonnes, sous le feu de nos escadres de la mer Noire, se sont vues contraintes à quitter en hâte le port de Constanza. La retraite de Mackensen, est effectuée, suivant les dires de fugitifs, dans le plus complet désordre, et la démoralisation des troupes a atteint son degré maximum. De nombreux prisonniers sont capturés de jour en jour."

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Salonique, 13 novembre. — Communiqué officiel des états-majors alliés en Macédoine: "Au sud-ouest de Monastir, à deux milles de Cerna, nos armées commencèrent une nouvelle offensive au cours de la journée d'hier, et capturèrent plusieurs villes et villages des secteurs de Cerna, infligeant de lourdes pertes aux armées Germano-bulgares. Environ deux mille prisonniers ont été capturés au cours de la journée d'hier. Les opérations du jour ont été un succès pour les forces de l'Entente."

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Rome, Italie, 13 novembre. — Communiqué officiel du grand quartier général: "Front du Trentin, dans les secteurs de Vallarsa et de Terragnolo, l'ennemi montre une très grande acti-

tivité. Bombardements intermittents, attaques d'escarmouches. Sur le front de Guilla, nous nous emparons de la côte 309 sur laquelle l'ennemi avait laissé une batterie de montagne. Quelques prisonniers sont capturés. Etat général du front très satisfaisant."

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Paris, 13 novembre. — Communiqué du grand état-major: "Front de la Somme: grande activité d'artillerie sur tout le front, quelques attaques dans nos secteurs d'Arras et Bapaume, repoussées par nos troupes. En Champagne violentes attaques d'artillerie dans la région de Reims, et bombardement de la ville et de la cathédrale de Reims. A Verdun calme relatif, nos troupes préparent la nouvelle offensive sur ce front."

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Berlin, 13 novembre. — Le bluff teuton ne connaît plus de bornes. Hier le général Von Buelow, annonçait que les armées alliées ne seraient pas à Berlin avant deux cents ans, ce monsieur possède une assez bonne dose de confiance en lui et en ses retires, mais cela devient ce qui vulgairement on appelle de la "Jobardise". Aujourd'hui, le célèbre Von Bissing, magnat de la Belgique occupée, ordonne à ses valets, je ne dirai pas soldats car parole lie-besogne répugnerait à des soldats, d'arrêter et conduire en Allemagne des milliers de citoyens Belges qui se refusent à travailler pour le roi de Prusse! mais le comble, c'est que ces gens, dit Von Bissing, sont arrêtés par pure humanité (?) et pour les tirer de la vie oisive les empêchant de la sorte à aller dépenser leurs rentes dans les cafés, ce qui est contraire à la bonne tenue du peuple et ruine leur santé. Ces malheureux, pour le plus grand bien de leur corps et de leur âme, sont condamnés aux travaux forcés, et transportés en Allemagne au nom de la sublime humanité. Commenter pareille chose est au-dessus des forces humaines, aussi bornons-nous à l'enregistrer.

Procès en dommages.

Mme Charlotte Price, veuve, qui habite un cottage appartenant à Mlle Catherine Auchey, au No. 519 rue Proméa, a intenté un procès en dommages pour \$10,000, contre cette dernière, hier matin, devant la Cour Civile de District. La pétitionnaire alléguait qu'en ouvrant une porte, du cottage, la poignée de la serrure se détacha, elle tomba sur le plancher et se fractura la jambe droite.

Procès en dommages.

Mme Charlotte Price, veuve, qui habite un cottage appartenant à Mlle Catherine Auchey, au No. 519 rue Proméa, a intenté un procès en dommages pour \$10,000, contre cette dernière, hier matin, devant la Cour Civile de District. La pétitionnaire alléguait qu'en ouvrant une porte, du cottage, la poignée de la serrure se détacha, elle tomba sur le plancher et se fractura la jambe droite.

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

CE QUI SE PASSE DANS LES VILLES ET VILLAGES.

FAITS DIVERS INTÉRESSANTS

AVEUX DES MEURTRIERS DU TRAPPEUR DRAUZIN PERRIN.

Décès de Mme McGrath, à Bâton Rouge, et du Dr. J. A. Grady, à Natchez.

LOUISIANE.

Pointe à la Hache, 13 novembre. — Les trois individus suspects du meurtre de Drauzin Perrin, dans les marais de Barataria Jeudi dernier ont été fermés et placés dans des cellules isolées. Habilement interrogés, ces derniers ont avoué leur crime.

Bâton Rouge, 13 novembre. — Mme Lavinia McGrath, épouse du général McGrath, vétérinaire et journaliste profondément connu, est morte hier en notre ville à l'âge de 76 ans. Les funérailles ont eu lieu à l'église catholique de St. Joseph. Madame McGrath est survécue par son mari et une nombreuse famille.

Alexandrie, 13 novembre. — La banque Hibernia de la Nouvelle-Orléans vient d'acheter l'émission de 250,000 dollars d'obligations, en vue d'assurer la construction et l'amélioration des levées de la Red River Atchafalaya et de Bayou Boeuf.

Monroe, 13 novembre. — Harry Keller, au cours d'une partie de chasse fut victime d'un accident qui faillit lui coûter la vie. Alors qu'il était sur un pont rustique, le fusil que tenait le jeune Keller lui glissa des doigts et frappant sur le garde-fou le coup partit blessant grièvement le jeune homme au côté.

Lafayette, 13 novembre. — M. et Mme Robert Duplex, ont été hier victimes d'un accident d'automobile. Par bonheur les touristes s'en sortirent avec de légères blessures, l'auto fut mise hors d'usage.

MISSISSIPPI.

Vicksburg, 13 novembre. — Suivant un rapport des inspecteurs des postes les trois bandits George Barowitz, L. O. Nixon, et C. Lodge, ont signé bénévolement un procès verbal constatant leur vol commis au préjudice de l'administration postale et ensuite le crime commis contre le capitaine de police Stites. Le ministère public a décidé que le procès criminel aurait lieu dans l'Etat du Mississippi et que l'inculpation capitale serait le meurtre du capitaine, le vol ne venant que comme accessoire.

Natchez, 13 novembre. — Le Docteur John A. Grady, vient d'être victime d'un incendie qui non seulement détruisit son cottage situé rue Madison mais que lui-même vient de succomber à la suite des horribles brûlures dont il fut atteint au cours du sauvetage.

Suite 4ème Page.

LETTRE D'UN PARISIEN

CONDAMNATION D'UN BRAVE CAPORAL QUI AVAIT MENACÉ UN OFFICIER.

LES SOLDATS NOIRS DU SOUDAN

LEURS LETTRES SIMPLES, NAIVES ET TOUCHANTES, PARFOIS.

Quelques exemples de la correspondance de ces soldats à peine dégrossis.

"Qu'on ne raille pas d'ailleurs ce sentiment de considération qui s'impose souvent malgré tout, même aux âmes dégradées. Tel ce caporal de zouaves, Colas, qui a comparu devant le conseil de guerre, pour avoir levé la main sur un officier au cours d'une altercation à l'hôpital où le zouave était soigné pour des blessures sur le point de guérir; car ce caporal est un brave ayant reçu la médaille militaire et le croix de guerre pour ses actions d'éclat. Ces hommes agaçants sur le champ de bataille sont parfois des soldats peu disciplinés. Pour une punition qu'il juge imméritée, le caporal s'empare, il va même jusqu'à lever la main sur l'officier, quand il aperçoit sur la poitrine de son chef la croix de la Légion d'Honneur. Sa colère tombe, la main qui allait frapper se tige dans le salut militaire. Pour ce geste, j'aurais acquiescé; le conseil de guerre a prononcé une condamnation à un mois de prison. La tranchée est là pour tout effacer et je serais fort surpris si ce caporal ne revenait pas demander au danger l'oubli d'un moment de nervosité.

La tranchée! quelle idée en gardent tous ces soldats exotiques, ces noirs du Soudan et de la Guinée qui font le coup de feu aux côtés de nos troupes? Il serait curieux de le savoir. Leurs lettres ne donnent aucun renseignement à ce sujet. Un officier a pu consulter les paquets de lettres que les tirailleurs noirs envoient par chaque courrier dans la Guinée et il nous en donne un bien curieux résumé dans une courte étude publiée dans la bibliothèque universelle de Lausanne.

Lettres simples, naïves et touchantes parfois.

"Il n'y faut pas chercher, nous dit le commentateur, des détails sur la guerre, sur les combats auxquels ils ont assisté ou sur l'existence nouvelle qu'ils mènent parmi les blancs. De cette vie, de la civilisation pour la première fois entrevue (sous un bien lugubre jour, hélas!), ils ne savent rien dire. Ils sont ahuris, assommés par tout ce qui leur arrive et n'ont plus qu'une idée en tête, qu'une image devant les yeux; leur village et tous ceux qui y sont restés. Ils se préoccupent surtout de leurs femmes plutôt, car ils en ont plusieurs, et se demandent ce qu'elles peuvent bien faire pendant cette longue absence du seigneur et maître. Et ils sont jaloux, connaissant la vertu un peu frêle des beautés noires."

Ils sont jaloux, donc leur pauvre cœur de noirs souffre. Ils n'ont pas lu La Rochefoucauld, ces soldats à peine dégrossis mais ils savent aussi bien que le grand seigneur le plus délicat que "la jalousie est le plus grand de tous les maux."

Suite 4ème Page.